



## Éditorial

### Migrations estivales

Par ces chaleurs estivales, les uns partent en vacances au bord de la mer tandis que d'autres échouent sur le rivage, s'ils n'ont pas fait naufrage avant. La Méditerranée si prisée des touristes devient pour beaucoup le terme tragique d'un voyage d'exil sur des embarcations de fortune affrétées par des passeurs payés au prix fort.

Les journaux regorgent de titres qui relatent ces naufrages qui font des centaines de victimes tandis que les pays riches se contentent de boucler leurs frontières qui seront toujours franchissables par des désespérés qui n'ont plus rien à perdre. Leur nombre les rend tragiquement anonymes et on n'évoque jamais la détresse des familles restées au pays qui ne connaîtront jamais ce qu'il est advenu de celui ou celle qui est parti en emportant les économies du foyer pour pouvoir payer ce voyage de non-retour.

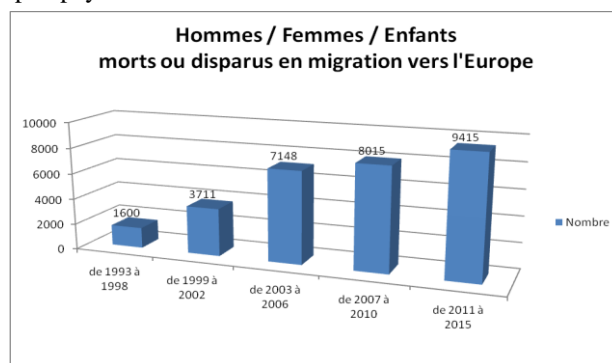
Parmi toutes ces victimes, des réfugiés politiques dont la vie est menacée ou impossible dans un pays en guerre ou soumis à un régime répressif mais aussi des jeunes sans espoir de travail qui tentent leur chance pour connaître une vie meilleure. De 1993 à 2013 ce sont 29 889 migrants ou portés disparus qui sont morts pour l'Europe en essayant de rejoindre l'Union européenne qui s'est dotée d'un large arsenal répressif, rendant ces expéditions toujours plus dangereuses.

Dans un système néolibéral qui favorise les plus forts et suspecte les plus pauvres ou les plus faibles, l'heure n'est ni à la compassion, ni à une réflexion commune qui ferait honneur à l'Europe qui pourrait être autre chose qu'un marché financier. La solidarité n'est pas une valeur cotée en bourse et l'aide au développement ne fait pas la une des journaux. 1,3 milliards d'humains vivent avec moins d'1 € par jour. Pourtant, avec la crise, l'aide publique au développement est en recul, dans une sorte de déni de la réalité et des murs se construisent, dérisoires barrières de pays en aveu de faiblesse et d'impuissance. Les camps d'enfermement, antichambres des expulsions fleurissent sur le territoire de l'espace Schengen et même au-delà, en Afrique et au Proche-Orient.

Le philosophe Boris Cyrulnik lui-même issu d'une famille émigrée d'Europe centrale ayant fui les pogroms, insiste sur le bon accueil dû à l'étranger en détresse : il favorise une intégration progressive sans renier la culture d'origine du migrant qui peut adopter petit à petit les valeurs du pays

d'accueil. Cette reconnaissance mutuelle est un gage de paix pour les générations futures. L'assimilation forcée faisant fi des origines ou la ghettoïsation dans des quartiers défavorisés et excentrés aboutissent à une impasse. Les secondes générations sont souvent en révolte à cause du mauvais accueil réservé à leurs parents. De part et d'autre, la méconnaissance de l'autre et le repli sur soi engendrent une peur réciproque, fondée sur des préjugés et des analyses simplistes.

Nous ne sommes aucunement menacés par une invasion étrangère ; d'après le PNUD, l'écrasante majorité des populations qui migrent le font à l'intérieur de leur propre pays. Les migrants internationaux représentent 3 % de la population mondiale, ce pourcentage est resté stable ces cinquante dernières années et seul un tiers d'entre eux a migré d'un pays en voie de développement vers un pays développé. La France est historiquement une terre d'immigration. Le Français de « pure souche » relève du fantasme ; les étrangers ont contribué à l'enrichissement du pays et les entreprises ont largement fait appel à la main d'œuvre immigrée, souvent employée à des travaux pénibles et peu payés.



L'immigration doit cesser d'être un enjeu de surenchère électorale et une « patate chaude » que les pays riches se refilent entre eux en investissant des millions dans une répression généralisée qui ne sert à rien, plutôt que de mettre en action un véritable co-développement qui prenne en compte les aspirations des pays concernés, sans se livrer à un pillage de leurs ressources naturelles par le biais de multinationales peu soucieuses de l'environnement et de la vie des populations locales.

Voilà des années que Partage sans Frontières accompagne des projets de développement en donnant possibilité à des populations pauvres de se former et de créer et de demeurer dans le pays qui les a vues naître sans être contraintes à une émigration subie ou même plus couramment, d'aller grossir les bidonvilles des grandes métropoles.

## PÉROU



### Taller de los Niños :

Nous n'avons pas de nouvelles précises de Taller de los Niños si ce n'est que Christiane, la responsable de l'équipe est venue en Suisse au mois de juin pour une série de conférences pour collecter des fonds et qu'elle est repartie sans que nous ayons pu la rencontrer, l'emploi du

temps des uns et des autres étant bien chargé... Dans un Pérou qui se modernise, les inégalités demeurent et le travail de Taller reste indispensable au sein de ces quartiers déshérités, oubliés des pouvoirs publics. Les équipes de Taller sillonnent inlassablement les rues abruptes en terre battue de San Juan de Lurigancho, pour aller à la rencontre de populations qui vivent dans la précarité, accrochées dans leurs cabanes à flanc de colline... Cet engagement continue jour après jour, en profondeur pour soigner, éduquer, accompagner, donner du travail. Taller a fêté ses 37 ans au 1<sup>er</sup> juillet. Que de chemin parcouru...

## COLOMBIE



Un nouveau pays apparaît dans le bulletin. L'organisation d'animations permet en effet de faire des rencontres vraiment intéressantes. C'est en février dernier que nous avons eu le plaisir d'écouter la conférence très claire et tout à fait passionnante d'Olivier Lagarde sur

le processus de paix en Colombie avec les mouvements révolutionnaires armés. Lui-même appartient à l'école de la Paix de Grenoble et part quelques fois en Colombie. Il nous a présenté quelques mois plus tard, un projet autour du développement d'une radio communautaire pour donner un coup de pouce et lui permettre de continuer à émettre.

Nous avons déjà soutenu, il y a quelques années, Radio Promocion en Equateur dans la province de Riobamba. Nous avons pu nous rendre compte sur place combien elle constituait un vecteur d'information important pour des communautés andines éloignées les unes des autres en donnant la parole aux paysans qui n'hésitaient pas à s'exprimer sur les ondes dans leur langue vernaculaire. Aussi, n'avons-nous pas hésité à soutenir ce projet en y allouant la somme de 2000 € car il nous a semblé tout à fait sérieux et intéressant. Voici quelques explications plus détaillées.

*« En 2002, un groupe d'amis originaires de la commune de Natagaima a remarqué que l'apparition récente de problèmes d'identité avait des conséquences dans tous les aspects sociaux de la commune. Ceci les a motivés à créer une association qui encourage la conservation du patrimoine culturel et la sauvegarde de la mémoire historique. Cette organisation a été baptisée "Haca Yu Macu", ce qui signifie: Bienvenue aux esprits bienfaisants.*

*Petit à petit, les effets néfastes des partis-pris des médias, dus à la commercialisation et aux influences partisans des stations de radio par des membres du pouvoir, se sont ajoutés aux conflits. Pour répondre à cette problématique préoccupante, des membres de la communauté ont ressenti le besoin de créer un espace nouveau, qui soit objectif, stimule la participation citoyenne et serve de point de rencontre entre les habitants des espaces ruraux et urbains de la commune et de ses environs.*

*L'entreprise a réussi à traduire cette nécessité en un projet*

*d'action concrète qui a été présenté devant le ministère de la Culture dans le cadre de la diffusion de radios communautaires dans tout le pays. Après avoir dépassé de nombreux obstacles, l'idée de créer l'entreprise et la radio "Haca Yu Macu" a été retenue par rapport à d'autres propositions et ils ont obtenu l'aval pour mener à bien leur projet, même s'ils n'ont obtenu qu'une licence de fonctionnement, la fréquence 106.0 FM, 200 watts de portée et une autorisation d'endettement pour acheter le matériel nécessaire.*

*Un comité de rédaction s'est rapidement constitué avec 14 institutions et organisations sociales, parmi lesquelles se trouvent la Corporation d'unités démocratiques pour le développement (CEUDES), l'association Haca Yu Macu, l'association de petits et grands commerçants, le comité syndical des enseignants, le conseil municipal des sports, le collège Francisco José de Caldas, la coopérative des transporteurs de Natagaima, les communautés autochtones, les services publics, des associations de femmes, des délégués d'universités et des conseils d'étudiants, entre autres.*

*À la tête du comité de rédaction depuis la création de l'entreprise, « Don Roque » est aussi directeur de la radio et présentateur de certaines émissions. Le conseil est chargé d'élaborer la programmation et de générer des espaces de participation pour tous les secteurs sociaux. L'équipe de programmation et de production est principalement composée de jeunes, qui ont peu d'expérience et de connaissances du milieu de la radio, mais qui travaillent avec enthousiasme et sans intérêts privés.*

*Pour l'instant, la station subsiste grâce à ses créateurs. De nouveaux fonds permettraient de pérenniser le projet global et de proposer de nouvelles activités, notamment auprès des jeunes et des étudiants.*

*La Corporation Unités Démocratique pour le Développement – CEUDES - est une organisation sans but lucratif dédiée au rayonnement d'un État social de droit et la défense des droits humains, civils, politiques, collectifs, environnementaux, culturels et sociaux spécialement des secteurs de populations les plus discriminées, opprimées, et marginalisées ainsi qu'à la conservation, l'usage et le maintien de la biodiversité pour générer des bénéfices sociaux, économiques et environnementaux, dans le cadre du développement durable. Elle a déployé une grande partie de son activité dans la région amazonienne colombienne, en travaillant avec les communautés indigènes, les colons et paysans.*

*CEUDES accompagne la Corporation HACA YU MACU de Natagaima dans le processus de consolider la radio communautaire et c'est ainsi qu'avec la résolution 1825 du 29 juin 2007, la licence est donnée à la radio communautaire et c'est dans ce processus que s'associent plus de 20 jeunes à celle-ci, recevant par la même occasion la formation et les compétences en la matière. Et c'est avec elles et eux que sont analysées la pertinence et la nécessité d'être compétent dans les domaines de l'audiovisuel pour amener une participation plus large de la jeunesse dans les espaces communautaires qui existent dans la municipalité, comme peut-être la maison de la culture, ou encore la chaîne de télé communautaire. Malgré les difficultés actuelles, notre audience réunit presque toutes les municipalités de Coyaima et Natagaima et aussi des secteurs importants d'autres municipalités comme Aipe, Dolores, Alpujarra, Ataco, Purificación et Prado, se devenant de fait une importante source d'information et de divertissement pour environs 200 000 personnes du sud du département du Tolima. »*

## BURKINA-FASO



Blaise Compaoré président de la République a dû quitter le pouvoir en octobre 2014, poussé dehors par les manifestations opposées à la modification de la Constitution qui lui aurait permis de se représenter. La transition menée par le comité national de transition au Burkina

Faso se déroule plutôt au mieux, même si les rumeurs de démission du Premier ministre se sont fait jour, même si les rancœurs sont présentes. Quoi qu'il en soit, la société civile se mobilise pour les prochaines élections présidentielles qui auront lieu le 11 octobre prochain, mais aussi pour prendre en charge les grands problèmes du pays, comme l'aridité des sols, le traitement des déchets, de l'eau, la place des femmes, l'éducation, la culture... « Le collectif droit libre TV » a fait un film documentaire sur les dix jours qui ont fait chuter Blaise Compaoré. Un film dont les 1 h 45 minutes retracent les événements, jour après jour du 21 au 31 octobre 2014, l'apothéose des manifestations et la chute du président Compaoré. La première a été diffusée pour la presse dans la soirée du 23 juin à Ouagadougou.

Jérémy nous a fait passer quelques informations sur la vie des groupements. La bibliothèque attire un public très varié et le groupement va recevoir prochainement un contingent de livres dont des livres pour enfants, encyclopédies, romans, ouvrages de philosophie...

### Bwoubwasssi :

*La vente des céréales a commencé le mois dernier et se poursuit. Pour le moment, quelque 10 sacs de céréales seulement ont été vendus à 12 500 FCFA le sac pour un montant de 125 000 FCFA. À cela s'ajoutent 20 boîtes de haricots vendues à 13 000 FCFA. Par ailleurs les prêts individuels de 5000 FCFA ont été remboursés avec intérêt, soit un montant de 485 000 FCFA. Le stock actuel de céréales est de 177 sacs de 100 kg et 12 sacs de haricots avec une somme en caisse de 1 021 500 FCFA.*

*La construction du local devant servir à la fabrique du savon est terminée. La formation des femmes n'a encore pas pu se faire pour raison d'indisponibilité des formatrices, mais devrait avoir lieu d'ici la fin de ce mois de juillet.*

### Bwoubwata :

*Les activités de la bibliothèque sont au ralenti du fait des vacances scolaires, la plupart des élèves devant aider leurs parents aux champs. Néanmoins, quelques fonctionnaires et aussi les élèves candidats aux concours directs de la fonction publique viennent se documenter ou encore lire sur place.*

*Le kiosque (foyer du lecteur) lui, a commencé à marcher tout doucement et nous espérons que les choses s'amélioreront lorsque l'équipement sera plus au complet.*

*Le groupement se réjouit par avance de l'arrivée prochaine d'une bonne quantité de livres pour la bibliothèque de Soukuy.*

*La saison hivernale attendue depuis la mi-juin n'a véritablement commencé que cette semaine ; nous espérons tout de même que les pluies vont être régulières pour permettre à nos parents paysans de faire d'assez bonnes récoltes.*

## MADAGASCAR



Nous n'avons pas eu de nouvelles récentes des sœurs si ce n'est de Marie-Josèphe, ancienne responsable de la communauté à Tana qui, de Saumur, nous a écrit une lettre d'encouragement :

*« En lisant votre bulletin, je m'étonne toujours du courage, de la persévérance de ceux qui s'engagent pour corriger les inégalités des chances qu'offre la vie.*

*Et je vois ces papas et ces mamans adolescents auxquels vous voulez donner leur chance, un beau travail et aussi une belle dose de confiance ! Que serait notre monde sans tous ces acteurs d'un monde moins dur, plus juste envers tant de blessés de la vie ? Alors merci à vous ! Puisse la fraternité grandir entre les peuples ! »*

### Ny Aïna :

Juliette continue à nous donner des nouvelles régulières, accompagnées de photos qui montrent que les travaux du centre ont bien avancé, le rendant plus fonctionnel confortable et sûr. Elle a fait commencer les travaux de crépissage et a pu acheter un réservoir d'eau de 1000 m<sup>3</sup>. Elle a ainsi utilisé les 1650 € de Partage sans Frontières, complétés par l'aide d'Entraide Anjou et celle d'un ami. Elle accueille toujours plus de malades, secourt les familles et trouve même le temps de se rendre dans les villages alentour pour des consultations et pour suivre de son œil avisé les projets familiaux.

C'est ainsi qu'elle nous a fait parvenir un projet d'élevage de poules pondeuses porté par plusieurs familles de la région d'Andranohinaly, district de Toliara, traversé par la RN7 dans une région très aride et très pauvre. Le collectif de familles, par l'intermédiaire de Ny Aïna a demandé un financement à Partage sans Frontières. Juliette et son équipe essaient de promouvoir des projets d'entreprise, qui permettent une autonomie des bénéficiaires, un autofinancement à terme, donnent du travail à des jeunes qui ainsi ont moins la tentation de rejoindre les voleurs de bétail, véritable fléau dans le sud de Madagascar.

PSF est chargé d'abonder le capital de départ à hauteur de 4260 €. Le poulailler pourra être construit et équipé, la communauté disposant du terrain d'implantation. Il sera nécessaire d'acheter les poussins ou plutôt les jeunes poules qui fourniront des œufs destinés à être vendus dans les marchés locaux où semble exister une forte demande et des possibilités d'écoulement de la production. Une partie du bénéfice ainsi obtenu sera réinvestie dans l'achat de nouvelles poulettes, permettant l'autofinancement du projet.

Un comité de gestion surveillera la bonne marche de l'élevage. Les déchets pourront servir d'engrais organique pour les cultures environnantes, les animaux seront dûment vaccinés et le poulailler régulièrement nettoyé pour éviter les risques d'épizooties. Nous avons demandé des précisions car nous avons encore quelques inquiétudes sur la taille des bêtes et leur nombre qui nous semblait élevé par rapport à la surface... Nous nous sommes également inquiétés sur l'enclos qui pourrait leur permettre de courir un peu dehors... Juliette nous a répondu :

*« J'ai pu rencontrer Marie-Claire et Soamana son mari qui sont les premiers responsables et animateurs du projet des poules pondeuses. Je leur ai fait part de votre réponse favorable en même temps vos inquiétudes sur les quelques points : en effet la surface qui sera occupée pour le poulailler est de 5m / 12 = 60m<sup>2</sup>, il y aura encore une cour à laquelle les poules pourront sortir prendre de l'air, clôturée.*



*Des perchoirs sont prévus ainsi que les nids, les abreuvoirs et les mangeoires, mais pas notés dans le projet. Donc ils achèteront 200 poulettes pour commencer. Oui, je suivrai tout cela de près, dès que l'argent sera arrivé. Ils sont tous contents et des réunions vont s'organiser pour préparer le démarrage de la réalisation du projet et sa pérennité. »*

Nous souhaitons bien évidemment que ce beau projet puisse aboutir et aider quelques familles à sortir de la grande pauvreté. Il correspond aux choix de PSF qui essaie de privilégier des projets de développement initiés par les futurs bénéficiaires qui s'autofinancent à terme. Nous mesurons tout le travail de suivi de l'équipe de Ny Aïna à l'écoute de populations bien isolées sans que soient prises en compte leurs demandes par les instances officielles. Juliette nous tiendra bien sûr au courant et enverra des photos comme elle a l'habitude de le faire. Vous pourrez déjà aller voir sur site les photos du terrain ainsi que les détails du projet légèrement modifié avec nos remarques.

Nous pensons que deux femmes remarquables que sont Juliette et Christiane au Pérou auraient beaucoup à se dire si elles avaient un jour l'occasion de se rencontrer.

## **INDE**



Le bibliobus continue à sillonner la campagne et permet à toute une population éloignée des centres urbains d'avoir accès à la lecture et des jeux. D'ailleurs Nirmala nous a envoyé une demande de financement que nous étudierons en janvier prochain.

## **LA VIE DE L'ASSOCIATION**

### **Les animations passées :**

**31/05/2015 :** *Escapades gourmandes au Pérou*, Alixan (26) : 539 €,

**6 et 7/06/2015 :** participation à la fête de La Forge, Saint-Martin-la-Plaine (42) : 269 €.

### **Les animations à venir :**

**5/09/2015 :** participation au vide-grenier de Lorette (42),

**21 et 22/11/2015 :** marché de Noël, Ancône (26),

**27 au 30/11/2015 :** salon Créa d'Art, Etoile (26).

### **Les finances :**

Au 21/06/2015 les recettes (22 442 €) sont supérieures de 915 € à celles du 30/06/2014.

Si les cotisations sont encore en diminution (1168 € pour 1248 € en 2014 et 1376 € en 2013), les dons aussi (10 222 € pour 12 298 € en 2014), les ventes sont passées à 7564 € (pour 6 541 € en 2014). Le montant des produits de réunions (1048 €) est quasiment identique à celui qu'il était fin juin 2014 (1 004 €). Mais les subventions de Mornant (600 €), Saulce (550 €) et Saint Martin la Plaine (600 €) ont déjà été versées, ce qui n'était pas à la même date de 2014.

Nous avons acheté moins d'artisanat, moins de produits alimentaires, et avons financé pour l'instant plus de projets (31 949 €) que ce qu'il avait été prévu au budget (30 734 €).

Nous vous présentons le plus souvent possible l'évolution des projets que nous soutenons à travers le monde. Ce soutien nécessite du temps et de l'argent et comme vous le savez, nous n'avons, en euro constant, en moyenne, que 1200 € de subventions pour 65 000 € de budget total. Nous recevons de votre part 40 000 € de dons et de cotisations et finançons pour 45 000 € de projets, payons le salaire de notre secrétaire et achetons pour 5400 € de produits issus du commerce équitable. Vous le voyez, ce résultat nécessite de mettre en place des ventes, des animations, des expositions... C'est ainsi qu'en ce début d'année, nous avons organisé notre quatorzième semaine *Histoires d'Amérique latine*, notre traditionnel « Bol de riz », nos non moins traditionnels vente de mimosa, café philo, marché de printemps ou participation à la fête de la Forge. Nous avons eu la chance d'avoir deux propositions de plus : celle de la compagnie « d'Ici et d'ailleurs » qui a joué pour nous la très belle pièce *À tire d'elles*, celle de la bibliothèque d'Alixan pour une belle soirée *Escapades gourmandes au Pérou* avec le danseur péruvien Luis Bueno.

On le voit, c'est une activité par mois qui nous mobilise mais cela est parfois bien juste pour boucler notre budget ou pouvoir répondre plus largement aux sollicitations que nous recevons tout au long de l'année (100 000 € de demandes environ). C'est pourquoi nous souhaiterions trouver de nouveaux lieux de ventes ou d'animations (concerts, soirées théâtres, soirées cinéma, soirées lecture, compétitions sportives). N'hésitez pas à nous faire des propositions.

Nous recevons de nombreuses demandes de personnes souhaitant nous aider « sur le terrain »... là-bas ! Mais c'est ici que nous avons besoin de bénévoles ! C'est souvent difficile, peu valorisant, mal considéré par une partie de la population, idéaliste et utopique nous dit-on parfois en utilisant un ton condescendant, anachronique, non ancré dans la réalité, en dehors du monde. Il nous faudrait des bras supplémentaires pour installer et démonter les différents stands de vente, réaliser le travail en amont et en aval d'une manifestation, effectuer la distribution de tracts et l'affichage ou le rangement et la préparation des ventes.

Nous avons essayé de dynamiser notre positionnement sur Internet, nous avons recueilli 132 € en tout et pour tout sur les projets que nous soumettons au financement social. Nous sommes en train de rendre notre site web accessible sur différents types de supports, de le rendre plus « communicant » et plus « rentable ». Ce travail de refonte est actuellement en cours, réalisé par deux étudiants en BTS informatique aidés par leur professeur Bruno Drogue que nous remercions chaleureusement.

Nous aurions besoin d'un commissaire aux comptes pour valider ces derniers et aider à l'établissement de la paie mensuelle de notre secrétaire. Cela peut être une société comptable qui peut le réaliser contre un don en nature.

Vous pouvez également vous engager sur la durée en rejoignant le conseil d'administration.

Dans un mois c'est la rentrée, celui du redémarrage des activités, contactez-nous au 04.75.90.79.21, cela nous permettra peut-être de ne pas faire ce constat : « *Tout le monde veut garer sa voiture à l'ombre mais personne ne veut planter d'arbres.* » Imparable par ces temps de canicule !

**Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !**

**CCP LYON 1435 08 K**

